

W 146
25

ESSAIS

SUR LA

PHILOSOPHIE DES HINDOUS,

PAR M. H.-T. COLEBROOKE, ESQ.,

DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE LONDRES ;

TRADUITS DE L'ANGLAIS ET AUGMENTÉS DE TEXTES SANSKRITS
ET DE NOTES NOMBREUSES.

PAR G. PAUTHIER,

DE L'ACADÉMIE DE BESANÇON.

जगत्कारणं ब्रह्मलक्षणं

La création de l'univers est la manifestation de Brahma.

(KOULOUKA, MANOU I.)



XX-116.

PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, LIBRAIRES, RUE JACOB, N° 24 ;

L. HACHETTE, LIBRAIRE, RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12 ;

HEIDELOFF ET CAMPÉ, LIBRAIRIE ALLEMANDE, RUE VIVIENNE, N° 16.



MDCCCXXXIII.

La philosophie indienne est tellement vaste , que tous les systèmes de philosophie s'y rencontrent, qu'elle forme tout un monde philosophique, et qu'on peut dire à la lettre que l'histoire de la philosophie de l'Inde est un abrégé de l'histoire entière de la philosophie.

(Cours de l'Hist. de la Phil. , par M. V. COURTEN, 5 L.)

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,
rue Jacob, n^o 24.

PRÉFACE.

APPELÉ, par sa propre destinée et par les enseignements des siècles précédents, à la recherche plus active et plus éclairée de la vérité complète, le dix-neuvième siècle a senti que pour que les investigations historiques, philosophiques et religieuses, eussent désormais une base solide, elles devaient commencer par le monde oriental, précurseur, dans le domaine de l'intelligence et de la pensée, du monde occidental qui déjà, du temps de Platon, s'en reconnaissait le disciple. C'est donc pour favoriser ce sentiment qui se manifeste de plus en plus et pour obéir à une pensée généralisatrice que j'ai entrepris des travaux sur la philosophie orientale, l'expression la plus haute et la plus complète de la pensée de l'Orient. Au milieu de ce monde presque tout nouveau pour nous, l'Inde, avec sa langue sanskrite si savante et si métaphysique, avec sa pensée religieuse si profonde et si sublime, sa pensée philosophique si abstraite et si hardie, son imagination si poétique et si gigantesque, et sa nature si merveilleuse et si féconde, nous apparaît comme le grand et antique foyer de la pensée humaine, comme le point central et rayonnant de ce vaste cercle d'idées philosophiques et religieuses, d'idiomes frappants de consanguinité, qui a enveloppé la haute Asie et qui a fini par embrasser presque tout l'ancien monde. C'est en effet sur les hauts plateaux de l'Asie qu'a été jeté primitivement l'énigme du genre humain; c'est de là que le grand fleuve de la civilisation est parti avant de couvrir l'Europe et avant de laisser derrière lui de vastes déserts de sables. L'humanité ne peut être bien comprise partiellement. Il faut la voir dans son ensemble; il faut assister à sa naissance, à son âge viril et à sa décadence; il faut pouvoir renouer les anneaux de cette grande chaîne qui, comme le Nil, dérobe encore son commencement aux regards du monde. Cette chaîne, pour nous, a son anneau le plus reculé dans l'Inde; c'est jusque-là, comme jusqu'aux montagnes de l'Abyssinie pour le Nil, qu'il a été donné jusqu'ici à la science humaine de remonter. Il est peut-être réservé à l'avenir de soulever le voile qui couvre encore les hautes origines du monde.

Les Mémoires de M. COLEBROOKE, dont je donne la traduction, ont été insérés successivement, depuis 1824 à 1829, dans les deux premiers volumes des *Transactions* de la Société asiatique

de Londres. Ils étaient déjà connus en France par les extraits étendus que M. ABEL-RÉMUSAT en a faits dans le *Journal des Savants* (1) et par les leçons éloquentes de M. V. COUSIN (2). Mais si des Mémoires méritèrent jamais d'être traduits intégralement et fidèlement, ce sont assurément ceux de M. COLEBROOKE, de cet indianiste si profond et si consciencieux, de ce *vir nunquam satis laudandus*, comme l'a si justement appelé M. le docteur STENZLER, dans la Préface de sa belle et récente édition du poème sanskrit le *Raghov Vansa*. Car nous n'hésitons pas à dire que sans les admirables travaux de M. COLEBROOKE sur la langue sanskrite et les sciences les plus abstraites de l'Inde, où il a séjourné trente ans comme membre du Conseil d'administration, l'intelligence un peu complète de la langue de ces sciences, et de ces sciences elles-mêmes, eût été retardée presque indéfiniment en Europe.

Pour ne parler ici que des ESSAIS sur la philosophie des Hindous (3), M. COLEBROOKE a lu tous les nombreux ouvrages sanskrits sur la philosophie qu'il a pu se procurer (4), et c'est avec

(1) Années 1825, 1826, 1828 et 1831; extraits reproduits dans les *Nouveaux Mélanges asiatiques* du même savant, t. 2, p. 248 et seq. M. Eugène Burnouf avait donné aussi une courte mais fidèle analyse du premier Mémoire dans le *Journal asiatique*; mars 1825.

(2) *Cours de l'histoire de la philosophie*; années 1828—29.

(3) Voici quelques-uns des autres ouvrages de M. COLEBROOKE :

1° *A Digest of Hindu law*: Digeste de la loi hindoue sur les contrats et les successions, avec un commentaire, par *Djagannatha-Tarkapantchannana*; traduit du sanskrit: 4 vol. in-fol. *Calcutta*, 1797-8. Réimprimé à Londres en 1801, 3 vol. in-8°.

2° *Two Treatise on the Hindu law of inheritance*: Deux traités sur la loi hindoue d'héritage, traduits du sanskrit. *Calcutta*, 1810, in-4°.

3° *Algebra, with arithmetic and mensuration, etc.*: L'algèbre avec l'arithmétique et l'arpentage, traduit du sanskrit, de *Brahmagoupta* et *Bhaskara*. Londres, 1817, in-4°.

4° *Treatise on obligations and contracts, etc.*: Traité sur les obligations et les contrats: part. 1, 1818. Londres, gr. in-8°.

5° *A grammar of the sanscrit language*: Grammaire de langue sanskrite, première partie. *Calcutta*, 1805, 1 vol. in-folio.

6° *Cosha*: Dictionnaire sanskrit d'AMARA-SINHA, en sanskrit et en anglais. *Calcutta*, 1808, 1 vol. in-folio. Et plusieurs Mémoires fort curieux sur la religion des *Brâhmanes*, sur les *Védas* et sur la langue, la poésie et la métrique sanskrites, insérés dans les *Asiat.-Res.*

(4) Selon M. Othm. FRANK, la bibliothèque sanskrite de M. COLEBROOKE renferme 149 ouvrages différents sur la philosophie *védānta*, 100 sur la philosophie *nyāya*, etc. Elle a été donnée depuis à la bibliothèque de la Compagnie des Indes.

des extraits méthodiques et raisonnés de ces ouvrages qu'il a composé ses Mémoires, modèles précieux d'exposition et d'analyse philosophiques dans lesquels le savant européen s'efface presque continuellement pour laisser parler les auteurs indiens, ce qui concilie à ces expositions abrégées des systèmes philosophiques de l'Inde le plus haut degré de confiance et de certitude possibles. Je me réserve de les caractériser plus au long dans une *Introduction générale* qui paraîtra plus tard.

Je dois dire quelques mots des additions que j'ai faites aux *Mémoires* de M. COLEBROOKE. Présument que les personnes qui s'occupent du sanskrit (1) aimeraient à avoir sous les yeux les textes ou les passages les plus importants qui ont servi à la composition de ces Mémoires, j'ai tiré des manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris et d'ouvrages sanskrits publiés à *Calcutta*, et j'ai imprimé en caractères latins les textes les plus anciens et les plus estimés de chaque école de philosophie, toutes les fois qu'il m'a été possible de le faire.

Le manuscrit sanskrit, qui contient en 72 distiques du mètre *Arya* la doctrine *Sāṅkhya* de KAPILĀ, porte sur chaquefeuille le titre courant de सांख्यसूत्र *Sāṅkhya Sū.*, abrégé de *Sāṅkhya-Sūtrānī*, au lieu de *Sāṅkhya-Kārikā*, ce qui paraît être une erreur du copiste, car M. COLEBROOKE, dans une lettre dont je donne en note la traduction (2), déclare que les *soutras* ou *aphorismes* des diverses

(1) Le nombre en augmente chaque jour, et il ne serait peut-être pas absurde de penser que la langue sanskrite, une fois sa grande importance reconnue, sera étudiée comme les langues grecque et latine, qui en sont dérivées.

(2) Voici la traduction de cette lettre, que je publie à cause des renseignements précieux qu'elle renferme :

Argyll-street, London, 22 novembre 1832.

« MONSIEUR,

« Il y a déjà quelque temps que j'ai été favorisé de votre lettre du mois de septembre dernier que j'ai reçue pendant que j'étais à la campagne. Ma mauvaise santé, principalement depuis mon retour à la ville, m'a empêché d'y répondre plus tôt, espérant être plus capable de le faire, en attendant quelque temps. Mais cependant, ne voyant aucun signe d'amélioration, je veux faire aujourd'hui un effort pour vous répondre du mieux que je pourrai.

« Je suis très-flatté de l'honneur que vous m'avez fait en traduisant mes Essais sur la philosophie des Hindous, et de la manière avec laquelle vous en parlez. Vous feriez très-bien en transposant l'Essai sur le *Védānta* et celui sur les sectes hétérodoxes. L'ordre dans lequel ils ont paru dans les *Transactions* de la Société asiatique est